

A ce discours, Monseigneur Durieu répond ; il répond au nom de Mgr d'Herbomez. Le catéchiste Sishell traduit ses paroles à ses gens, le chef James en fait autant pour sa tribu, et le capitaine Paul est l'interprète des Stalos. Voici cette réponse :

" Notre vénéré Père l'évêque est trop faible pour répondre à vos bonnes paroles ; il me charge de le faire pour lui. Notre bon Père reçoit avec bonheur vos sentiments d'affection. Oui, il vous aime, il vous a aimés, et il vous aimera toujours comme ses enfants. Comme il est heureux de vous voir dans de si bonnes dispositions ! Voulez-vous réjouir encore plus le cœur de votre Père, continuez à être bons chrétiens et à avancer dans la civilisation. C'est ce que vous êtes aujourd'hui prouvé que vous pouvez monter plus haut et devenir bien vite comme les blancs. Les beaux airs que vos deux fanfares viennent de jouer, montrent que vos gens sont capables de réussir dans ce qu'ils entreprennent. Notre bon Père les remercie d'avoir si bien joué pour lui. Selon vos désirs, il va vous bénir et vous toucher la main comme témoignage qu'il ne cessera jamais de vous aider à être bons et à gagner le ciel, où il vous donne rendez-vous. "

Tous les discours ayant pris fin, et pendant que les fanfares épuisent leur répertoire, les sauvages viennent successivement serrer et baiser la main de leur évêque. Les hommes d'abord, puis les femmes. Mais les femmes ne sont pas seules. Les vieilles arrivent avec un bâton sur lequel elles s'appuient en tremblant. Les plus jeunes marchent avec une escorte plus ou moins nombreuse d'enfants. Voici une mère qui porte un bébé dans un berceau de paille tressée : l'enfant et le berceau sont suspendus à un bandoulière à son côté gauche. Les deux mains de la mère soutiennent les pas chancelants de deux petits frères ; une quatrième enfant, une petite fille, marche toute seule devant la mère ; les enfants ne sont pas moins empressés que leurs parents à baiser la main de Monseigneur. Quelques-uns même, sans doute en souvenir des anciennes habitudes de leur race, ont l'air d'essayer si le doigt de l'évêque ne serait pas bon à croquer. Ce saint évêque, en rentrant dans ses appartements, disait, les larmes aux yeux : " Je ne regrette pas de mourir ; mais si quelque chose pouvait me coûter, ce serait de me séparer de ces chers enfants des bêtes qui se montrent si affectueux et si reconnaissants. "

Les noces d'argent d'un évêque missionnaire, célébrées au bord d'une tombe, sans éclat et sans pompe, mais avec des larmes d'amour et de reconnaissance, nous ont paru bien belles ; elles sont le prélude des noces éternelles avec l'agneau divin : *Venerunt nuptiz agni.*

LES DEFUNTS LES PLUS DÉLAISSÉS

De même que, dans l'ordre des infortunes terrestres, les cœurs généreux se sentent entraînés avec plus d'ardeur à secourir les déshérités de ce monde, dont l'extrême détresse semble défier tous les dévouements et tous les efforts ; ainsi, quand il s'agit des